

effectuées dans l'orbite de la cour de Bourgogne, à partir d'un des deux exemplaires déjà cités. Le ms. Bruxelles, BR, 9281 fut réalisé vers 1470 et porte les armoiries d'Adolphe de Clèves, neveu et gendre de Philippe le Bon. Le ms. Bruxelles, BR, IV 1127 est antérieur à l'année 1449 et figura dans la bibliothèque du chevalier d'Eon. Le ms. Paris, BNF, fr. 811 porte les armoiries de la famille Halwin-Piennes et fut composé dans le nord-est de la France entre 1455 et 1475. Le ms. Paris, Bibl. de l' Arsenal, 3121 fut exécuté à Hesdin en 1481.

Le ms. Grenoble, BM, 875, daté des alentours de 1470, est orné de 182 miniatures peintes par un artiste qui travailla pour Jean de Wavrin et Jean V de Crèquy (sur le Maître du Champion des Dames, cf. en dernier lieu M. Smeyers, « L'Art de la Miniature flamande du VIII^e au XVI^e siècle », Tournai, 1998, p. 348-349). Ce volume renferme en outre deux poèmes bourguignons: la *Complainte sur la mort de Marie de Bourgogne*, due à la plume d'Olivier de la Marche (*Recueil de chansons, poèmes et pièces en vers français relatifs aux Pays-Bas*, éd. Ch. Ruelens, t. III, Bruxelles, 1878, p. 25-38), et une épithaphe en vers du duc Philippe le Bon. Ayant nous-même consulté le ms. grenoblois, nous sommes en mesure d'affirmer que ce dernier texte n'est autre que l'*Épithaphe du duc Philippe de Bourgogne* dédiée par Jean Molinet à la mémoire de son défunt maître (J. Molinet, *Les Faictz et Dietz*, éd. N. Dupire, t. I, Paris, 1936, p. 34-35). Ce témoin vient donc s'ajouter au relevé dressé jadis par N. Dupire (N. Dupire, *Étude critique des mss et éditions des poésies de Jean Molinet*, Paris, 1932). Le ms. Vatican, BAV, Palatin latin 1968 présente une écriture cursive du XV^e siècle. Enfin, un collectionneur anonyme possède un exemplaire des années 1470-1480, issu de la bibliothèque du duc Charles de Croy (1560-1612) et décoré de 140 aquarelles apparentées au cycle grenoblois (cf. en outre J. C. Brooks, « La filiation des mss du Champion des dames de Martin le Franc », Ph. D. Dissertation, The Florida State University, 1976).

Ce poème de 24384 octosyllabes s'inscrit dans la droite ligne de la Querelle des femmes, débat littéraire qui prit naissance au début du XV^e siècle en réaction au *Roman de la Rose* de Jean de Meun. Indigné par l'attitude misogyne de cet auteur, Martin le Franc y défend les vertus du beau sexe et fait s'affronter dans un débat allégorique les détracteurs de la femme et leur défenseur, *Franc Vouloir*. Étayant son discours de multiples *exempla* qui témoignent amplement de sa vaste culture, le poète évite l'écueil de la monotonie par ses remarquables talents de rhétoricien et veille constamment à étendre le débat sur l'amour à des questions d'ordre plus général. Pour nous en tenir ici à la sphère du politique, il rappelle aux princes et à la classe nobiliaire les devoirs qui leur incombent en matière de bien public. De même qu'il dénonce les graves manquements qui permettent seuls d'expliquer les malheurs de la France et l'enlisement du conflit avec l'Angleterre, il fustige les adversaires du Concile de Bâle et stigmatise l'ignorance de ces *gens abestis* qui prétendent se mêler des affaires de l'Église.

Adversaire résolu de l'ignoble Jean de Meun, dont les *ribouldies* lui sont intolérables, Martin le Franc se plaît en revanche à citer au passage quelques-uns de ses maîtres en littérature, tels Jean Froissart, Alain Chartier ou le duc Charles d'Orléans. Par ailleurs, il fournit un précieux témoignage sur l'activité poétique des Puys d'Amour et l'expansion qu'ils connurent dans le Nord de la France. Mais surtout, l'ouvrage rend compte à merveille du rayonnement culturel de la cour de Bourgogne: protonotaire apostolique et secrétaire du pape Félix V, Martin le Franc choisit de dédier son poème à ce puissant mécène qu'est Philippe le Bon, vanté d'emblée comme le grand protecteur des gens de lettres. Il se pourrait au demeurant que la duchesse Isabelle de Portugal ne fût pas étrangère à l'entreprise du poète: la *dame de Bourgogne* est décrite sous sa plume comme la principale inspiratrice du traité de paix scellé à Arras (1435), parfait symbole de l'action bénéfique du *dieu d'Amours* et, partant, de la gent féminine tout entière.

J. DEVAUX

LE GUAY (Laelilia). Voir n^o 609.

LE LEANNEC-BAVAWEAS (Marie-Thérèse). Voir n^o 581.

LEMMERS (Trudy). Voir n^o 473.

LEONARDI (Lino). Voir n^o 679.

528. *Letters in Gold. Ottoman calligraphy from the Sakip Sabanci collection Istanbul*. M. URDERMAN. New York, The Metropolitan Museum of Art, 1998, 4^o, XII-196 p., 130 ill. Prix: USD. 60.00. ISBN: 0-8109-6526-7.

Homme d'affaires à la tête d'un des principaux holdings turcs, Sakip Sabanci possède la plus importante collection privée de calligraphie ottomane en Turquie. Présentés dans le cadre d'une exposition itinérante aux États-Unis, ce sont septante et un chefs-d'œuvre sélectionnés dans cette riche collection qui illustrent l'activité des principaux artistes qui ont œuvré entre le XV^e s., peu après la naissance de l'Empire Ottoman, et le début du XX^e s., au moment où l'introduction de l'alphabet latin, en 1928, en remplacement de l'alphabet arabe, vint sonner le glas de cet art en Turquie. Ce n'est que récemment que les autorités ont pris conscience de la perte d'un pan entier du patrimoine national et ont décidé de créer une école de calligraphie chargée de former des artistes qui pourront perpétuer cette forme d'art ancestrale.

Chacune des pièces qui furent exposées est représentée et étudiée en détail dans le catalogue richement illustré que l'on doit à la plume de M. Uğur Derman. Étant lui-même calligraphe, Ea. s'est fait un point d'honneur de donner un exposé exhaustif sur l'histoire de l'écriture arabe et de la calligraphie turque depuis ses origines. L'intérêt de cette section

se voit renforcé par la présence de photographies représentant le matériel utilisé par l'artiste, la plupart de ces objets provenant par ailleurs de la collection personnelle de l'a., et par la description minutieuse des éléments qui font la spécificité de la calligraphie ottomane.

L'a. ne s'est pas contenté de décrire avec acribie les éléments décoratifs de chaque pièce, mais il s'est aussi particulièrement attaché à retracer la vie et les faits marquants des divers artistes. Le classement des œuvres par ordre chronologique permet, d'autre part, de mieux percevoir l'évolution qu'a connue la calligraphie à l'époque ottomane. Les documents officiels (exequatur, firmans, ...) ont été regroupés en fin d'ouvrage étant donné leur caractère particulier et le fait qu'on ignore, la plupart du temps, le nom de l'artiste. On trouvera tout à la fin du présent livre un glossaire des termes turcs et arabes propres au domaine traité, une bibliographie commentée et un index onomastique et thématique.

Bien plus qu'un simple catalogue d'exposition, il s'agit donc avant tout d'un ouvrage de référence, qui trouvera sa place dans les bibliothèques, à côté des trop rares études menées sur la période et la zone géographique concernées.

F. BAUDEN

LEUKER (Tobias). Voir n° 358.

529. LEVERT (A.). *Le synode et la censure des livres à Liège au XVIII^e siècle. (Annuaire d'Histoire Liégeoise, 23, 1984-1985, p. 57-94).*

À propos du conseil ecclésiastique composé du représentant de l'évêque, du vicaire général et des examinateurs synodaux, chargé entre autres de la censure dans le diocèse. Étude historique de la composition et du fonctionnement de ce synode.

P. BÉRTRAND

530. *Librorum Graecorum Bibliothecae Vaticanae Index. A Nicolao De Maiorano compositus et Fausto Saboco collatus Anno 1533.* Curantibus M.R. DILTS, M.L. SOSOWER, A. MANFEDI. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1998, 8°, XXXVI-122 p., index. (*Studi e Testi*, 384). ISBN: 88-210-0684-0.

De l'inventaire des mss grecs de la BAV rédigé en 1533 par Niccolò Maiorano (« custos » de 1532 à 1553) et Fausto Sabeco (« custos » de 1525 à 1558), il ressort que le fonds grec était alors constitué de 861 mss. Cet inventaire est connu sous trois formes différentes, toutes trois transmises dans le Vat. lat.3951: la rédaction définitive de la main de Maiorano (A), une copie incomplète de cette rédaction définitive (B), et un document préparatoire également écrit par Maiorano (C). En 1965, R. Devreese publia la version A et essaya, tant bien que mal, de retrouver les cotes actuelles des mss répertoriés. À la fois pour l'édition du document et l'identification des mss, des progrès décisifs ont été réalisés: ainsi, A. Manfredi a pu tenir compte, dans sa nouvelle édi-

tion, des variantes des versions B et C, et, continuant sur le chemin frayé par feu A. Diller, M.R. Dilts et M.L. Sosower ont identifié avec certitude 90% des mss mentionnés. Ce succès remarquable au niveau des identifications est largement dû à l'étude des « catchwords », entreprise ici pour la première fois (Maiorano a, en effet, caractérisé chaque volume par un mot grec tiré de ce ms.; il a choisi pour cela le dernier mot qui se lit sur un des premiers rectos du codex).

Un index des auteurs nommés dans l'inventaire et un autre, juxtaposant cotes anciennes et actuelles, permettent un accès facile à cette publication exemplaire.

J. DECLERCK

531. LIDAKA (Juris). *Bartholomaeus Anglicus in the thirteenth century. (Pre-Modern encyclopaedic texts ..., p. 393-406).*

L'article de J. Lidaka complète de façon heureuse celui de M. Twomey publié dans le même volume (voir n° 685). Son propos est de faire un rapide survol de la réception de l'encyclopédie de Barthélemy l'Anglais, après quelques rappels biographiques. Du point de vue de ce *Bulletin*, notons qu'il relève l'existence de deux mss témoignant probablement d'une copie par *peciae*: Paris, BNF, lat. 16099 et Troyes, BM, 470. Il discute la présence des notes marginales moralisantes dans les mss, offrant quelques observations judicieuses sur les discordances entre mss en la matière, et termine par la question de l'utilisation de Barthélemy par des prédicateurs.

B. VAN DEN ABEELE

532. LIÉNARD (J.). *La bibliothèque de l'avocat « séditeux », V.-J. Cornesse. (Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois, 104, 1992, p. 251-300).*

L'auteur présente un inventaire de la bibliothèque d'un important avocat liégeois, Valentin-Joseph Cornesse, dressé par un officier de police et un notaire à Liège, en 1793, alors que le propriétaire de cette bibliothèque avait fui le régime autrichien.

P. BÉRTRAND

533. *The Life of the Patriarch Tarasios by Ignatios the Deacon (BHG 1698).* Introduction, Text, Translation and Commentary Stephanos EPTHYMIADIS. Aldershot-Brookfield-Singapore-Sydney, Ashgate-Variorum, 1998, 8°, XVII-309 p. (*Birmingham Byzantine and Ottoman Monographs*, 4. General Editors: Anthony BRYER, John HALDON). Prix: GBP. 45.00. ISBN: 0-86078-681-1.

Depuis quelque temps, les historiens de l'époque byzantine font preuve d'un intérêt renouvelé pour les textes hagiographiques des IX^e et X^e siècles, qui souvent fournissent des données précieuses sur la vie politique et culturelle. Très littéraires et so-